

Arabe

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction

Les candidats ont bien réagi à la nouvelle épreuve de commentaire de texte qui vient s'ajouter à l'épreuve classique de version. Le texte proposé cette année a été suffisamment riche pour inspirer des commentaires réussis. Tiré de l'une des œuvres de la romancière yéménite H. al-‘Aṭṭās, le texte décrit la psychologie d'une adolescente paysanne qui rêve de quitter la campagne et qui trouve le moyen de s'évader vers l'espace citadin à travers la figure de l'étranger que décrit le texte proposé aux candidats. Ces derniers ont généralement choisi d'aborder leurs commentaires à partir de certains axes facilement discernables dans le texte comme la dichotomie ville/campagne, le statut de la femme arabe, ou bien l'opposition entre la mère et la fille, avec le conflit générationnel qu'elle sous-tend. Toutes ces directions sont bien évidemment bonnes à prendre, tant qu'elles restent fidèles à la problématique formulée à l'issue de l'introduction et qu'elles orientent le faisceau des commentaires et des analyses vers le foyer originel du texte.

Proposition de traduction

Şafiyya fit entrer la dernière poule dans le poulailler lorsque son oreille entendit la voix rauque du muezzin de la mosquée située dans le voisinage de leur maison, et qu'elle sentit la fragrance d'un parfum soufflé par les brises du crépuscule. «C'est le parfum de celui qui vient de la ville», se disait-elle. Tout le monde en parle. Le matin, à côté du puits, les femmes se lancent des clins d'œil lorsqu'il passe à leur côté. Quant à elle, elle se tient debout au milieu du cercle des femmes et de leur bavardage. Elle le regarde fixement comme si ses yeux étaient un télescope scrutant une étoile d'une planète lointaine. «C'est quelque chose de différent, se dit-elle dans son for intérieur ; son apparence ne ressemble pas à celle des jeunes garçons qui habitent dans le village ; sa démarche est différente, ainsi que ses regards ; de ses vêtements se dégage la fragrance d'un parfum pénétrant, et bien que son visage ne recèle pas des traits particulièrement charmants, il représente un autre monde, une étoile qui appartient à une planète très lointaine». De ce chuchotement, rien ne la réveillait à part la voix de l'une des femmes qui lui lançait :

«Ta jarre s'est remplie, Şafiyya!»